



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

Recensions par année de publication | 2008

---

### Ulrich von Zatzikhoven, *Lanzelet*

Silvère Menegaldo

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crmh/174>

DOI : [10.4000/crm.174](https://doi.org/10.4000/crm.174)

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Silvère Menegaldo, « Ulrich von Zatzikhoven, *Lanzelet* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Recensions par année de publication, mis en ligne le 26 août 2008, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/crmh/174> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.174>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2022.

Tous droits réservés

---

# Ulrich von Zatzikhoven, *Lanzelet*

Silvère Menegaldo

---

## RÉFÉRENCE

Ulrich von Zatzikhoven, *Lanzelet*, trad. par Danielle Buschinger, Paris, Champion (« Classiques français du Moyen Âge. Traductions »), 2003, 198 p.

Ulrich von Zatzikhoven, *Lanzelet*, éd. et trad. par René Pérennec, Grenoble, ELLUG (« Moyen Âge européen »), 2004, 445 p.

- 1 Ces deux parutions presque simultanées s'inscrivent dans le projet on ne peut plus louable de rendre accessible au public francophone les grands textes de la littérature médiévale allemande. Cela fait de nombreuses années déjà que DB œuvre en ce sens, la présente traduction (déjà parue chez Reineke en 1996) venant s'ajouter à celles déjà publiées dans la défunte « Bibliothèque médiévale » des éditions 10/18 et plus récemment par le Centre d'études médiévales de l'Université de Picardie, ainsi qu'aux romans tristaniens rassemblés dans la « Bibliothèque de la Pléiade » en 1995. Quant à la traduction de R. Pérennec, elle entre dans la collection « Moyen Âge européen » des éditions ELLUG, qui a récemment accueilli un autre roman allemand, le *Wigalois* de Wirnt von Grafenberg (trad. C. Lecouteux et V. Levy, 2001), déjà traduit, lui aussi, par DB (toujours chez Reineke, en 1996). Bref, on ne peut que le constater à l'issue de ces différents chassés-croisés éditoriaux, un peu plus de concertation entre les différents spécialistes ne serait peut-être pas inutile, qui permettrait au lecteur de découvrir d'autres textes du Moyen Âge allemand, notamment en dehors du domaine arthurien.
- 2 Ces considérations mises à part, les deux présentes publications s'avèrent également recommandables, et ne font pas exactement double emploi, celle de DB proposant simplement la traduction du roman d'Ulrich précédée d'une rapide présentation et suivie d'un index, tandis que celle de RP, outre une présentation et une bibliographie plus développées, ajoute à sa traduction le texte original allemand (empruntée à l'édition de 1845 de K.A. Hahn, également utilisé par DB), sans compter de nombreuses notes.

- 3 Outre l'intérêt qu'offre en elle-même sa lecture, ce roman arthurien tout entier centré autour de Lancelot mérite à divers titres de retenir l'attention du médiéviste français, quoiqu'il n'entretienne guère de liens tant avec *Le Chevalier de la Charrette* de Chrétien de Troyes qu'avec le *Lancelot* en prose. De fait, la biographie de l'amant de Guenièvre (qui ne l'est pas, précisément, dans le roman d'Ulrich), depuis ses enfances féeriques jusqu'à son couronnement, tout en présentant un véritable « patchwork » (DB, p. 14), un « répertoire international » (RP, p. 12) de thèmes et de motifs arthuriens ou non, apparaît presque entièrement indépendante de ses équivalents français. La question se pose alors de la nature de ce roman, sur laquelle les deux traductrices sont d'ailleurs partagées : pour DB en effet, probablement composé au début du XIII<sup>e</sup> siècle, à la suite des romans de Hartmann von Aue et de Wolfram von Eschenbach, le *Lanzelet* appartient plutôt à la phase « post-classique » du roman arthurien allemand, faisant œuvre non plus de traduction et d'adaptation, mais de création ; de son côté, RP parvient au terme d'une démonstration plutôt convaincante à mettre en évidence la « signature française, sans doute plus précisément anglo-normande » (p. 19) que porte l'architecture du *Lanzelet*, reconnaissant ainsi comme probable l'assertion d'Ulrich (v. 9322-9349) selon laquelle il aurait traduit un « livre français » en possession d'un certain Hugues de Morville, compagnon de Richard Cœur de Lion retenu en otage par le duc d'Autriche Léopold, puis par l'empereur Henri VI. Il est vrai cependant, comme le suggère DB, que cette allégation pourrait aussi bien être fictive. Ainsi, plus largement, il est également intéressant de considérer le *Lanzelet* dans la perspective de la naissance et de l'affirmation du genre romanesque, qui jouent, avec divers écarts et un intermédiaire linguistique de plus, celles du roman français.